

Les coups de cœurs.

Françoise Lot.

1) **MONTAIGNE A CHEVAL** de Jean Lacouture journaliste bordelais
Biographie de Montaigne qui parcourt la France et l'Europe, il relate ses voyages, ses relations avec les femmes et sa vie, il est nommé maire de Bordeaux, traverse des périodes difficiles avec les massacres de la St. Barthélémy et la peste. Souffre cruellement de calculs biliaires.
A la fin de sa vie il se réfugie dans la tour de son château doté d'une chapelle au rez de chaussée, d'une chambre au 1^{er} et de sa bibliothèque.
Il meurt en 1592

2) **MONTAIGNE** de Stephan Sweig
Je me suis attachée à son enfance
Dès sa naissance, son père le sépare de sa mère et le met dans une famille de charbonnier dans une misérable maison avec une éducation spartiate.
A 3 ans, son père le reprend au château de Montaigne où il va recevoir une éducation humaniste. Il apprend le latin, tout le monde doit lui parler latin, domestiques et parents. Il est chaque jour réveillé en musique. A 6 ans il ne connaît pas le français il a appris à parler latin.
A 6 ans, il est envoyé au collège à Bordeaux jusqu'à 13 ans. Il doit apprendre le français, les études ne le passionnent pas. A 13 ans il est envoyé à Toulouse à l'université, à 20 ans son éducation est définitivement terminée.
Petit livre, belle écriture passionnant...

Odile Guichard

Annie ERNAUX : La femme gelée 1981

Elle a reçu le prix Renaudot en 1984 pour son livre qui suit, mais je l'ai découverte par hasard dans les livres de mon père. C'est l'histoire d'une partie de sa vie, de son enfance à sa vie de mère. Tous ses livres parlent de sa vie ou de sa famille. Ce livre est petit et se lit avec plaisir. Les histoires de vie et les difficultés sont racontées avec recul et sans jugement. Même si l'époque a

changé, on retrouve du vécu personnel ou de ses connaissances, on s'y retrouve.

Paul AUSTER : 4 3 2 1

A éviter. Alors que TOMBOUCTOU une petite histoire pleine de poésie racontée par un chien fidèle à son maître, a été une découverte.

Yves Bourg

1) « Soif », Amélie Nothomb (2019)

C'est un roman assez court, plus une longue nouvelle comme « au cœur des ténèbres » qu'un roman.

Je ne suis pas un admirateur inconditionnel de Nothomb, loin de là. Je n'ai guère d'admiration pour son écriture facile. Avec cette œuvre elle m'a subjugué.

C'est cela la magie des vacances longues. Elles offrent l'occasion de lire des œuvres auxquelles je n'aurais jamais pensé même en rêve.

A la première personne nous entendons le Christ se parlant à lui-même lors de sa Passion, du Procès jusqu'à sa Résurrection.

Il se questionne, il questionne Dieu son Père, ses apôtres, ceux avec qui il a partagé sa vie incarnée. Il n'est pas dénué d'humour notamment lorsqu'il se rappelle les témoins et bénéficiaires de ses miracles que l'on fait défiler (son avocat ?) durant son procès comme témoins à décharges. Ceux-ci ne font en fait que l'accabler en critiquant chaque fois le résultat des miracles.

Il pense à Marie-Madelaine qu'il a aimée.

Il se rappelle qu'il a été avide de tous les petits plaisirs que la vie peut procurer : avoir faim, en effet quel plaisir alors de se nourrir ! Avoir sommeil, dormir est alors une joie sans nom, avoir soif est sans doute le plus grand des plaisirs, se désaltérer donne en effet le vrai sens à l'existence, la notion même de l'existence.

Il a aimé, beaucoup, les hommes, Marie-Madelaine, Judas... Pour Jésus aimer est le privilège du corps, sans corps on ne peut aimer, ce qu'il signale à tout hasard à son Père qui lui, n'a pas de corps.

Même le journal *La Croix* en général sourcilieux sur l'épopée christique ne peut s'empêcher d'aimer cette œuvre et surtout la façon dont Nothomb s'empare de ce sujet. Bien sûr le journal est plus dubitatif au sujet de Marie-Madelaine. Les Evangiles ne parlent en effet pas d'une possible relation charnelle entre elle et le Christ. Néanmoins le journal renvoie aux Evangiles Apocryphes qui n'ont pas été retenus par l'Eglise.

Lisez cette œuvre, si vous n'êtes pas croyant elle pourra éveiller votre curiosité, si vous l'êtes elle n'est pas blasphématoire.

2) Autant en emporte le vent (1936) Margaret Mitchell (1900-1949).

Très certainement vous connaissez ce roman, peut-être l'avez-vous lu si sa longueur (1500pages)

ne vous a pas fait peur, certainement vous avez vu le film (de 1937, avec Clark Gable, Rhett Butler, et Vivien Leigh, Scarlett O'Hara, Olivia de Havilland, Leslie Howard).

Ce roman m'a passionné. Je ne dirais pas qu'il se lit d'un trait, non bien sûr. Mais une fois commencé j'ai eu du mal à m'en arracher. Il est écrit à la façon d'une épopée. Le style est souvent nerveux, haletant. Je vous accorde il y a quelques longueurs, entre Scarlett et Ashley Wilkes ou Rhett. Mais je ne pouvais en vouloir à l'auteur, ces moments permettaient de reposer l'esprit. Le cœur du roman a pour toile de fond la guerre de Sécession (1861-1865) entre les Etats Sudistes qui avaient quittés la Fédération des EU, et les Yankees du nord, Abraham Lincoln. Les sudistes désiraient sauver leur mode de vie très agricole, où les machines étaient remplacées par les esclaves. Les états du nord voulaient imposer l'abolition de l'esclavage. Margaret Mitchell a, durant toute sa jeunesse, entendu les anciens de sa famille parler de cette guerre qui a fait voler leur rêve en éclat. Des années plus tard ils pensaient encore qu'ils auraient pu gagner la guerre.

J'ai été passionné par ce roman pour au moins deux raisons :

- C'est rare de lire un roman où l'héroïne est une sale petite garce : ne pensant qu'à elle, ambitieuse, prête à tout pour réussir en amour et en argent. Elle assume parfaitement ce rôle. Elle ment pour détourner le fiancé de sa sœur et l'épouser. Elle cherche à détourner le mari de sa meilleure amie, Mélanie. Il n'y a pas de symétrie : Mélanie est l'amie de Scarlett, elle pense que Scarlett la considère comme une amie. Il n'en est rien, Scarlett aimerait que Mélanie meure et qu'elle puisse ainsi s'accaparer le mari.
- Deuxième raison, la description de la vie du Sud mi 19eme S, de la guerre de Sécession (guerre civile), ses horreurs, le siège d'Atlanta, capitale des Sudistes.
- Je peux citer une troisième raison : le parallélisme entre les justifications des Sudistes et celles des Boers en Afrique du Sud pour expliquer l'esclavage. Les deux peuples se servent de la Bible et y trouvent toutes les explications pour leur domination des peuples noirs.

- Et même une quatrième raison : le style procure un grand plaisir, il est fluide, les lignes, les pages, les chapitres se boivent comme de l'eau de source.

Je vous invite réellement à lire ou relire cette épopée du Nouveau Monde. Vous serez happé et aurez hâte de connaître le destin de Scarlett.

Martine Labbé-Laurent

AME BRISEE d' Akira MIZUBAYASHI

En 1938 à Tokyo, Yu, professeur d'anglais et violoniste amateur, est arrêté sous les yeux de son fils de onze ans Rei, au beau milieu d'une répétition musicale avec trois de ses étudiants chinois restés sur place malgré la guerre sino-japonaise.

Rei grandira sans son père, avec deux souvenirs particulièrement obsédants datant de ce jour-là : le violon paternel brisé et la vaine tentative d'intercession d'un officier mélomane nommé Kurokami.

J'ai été touchée par ce livre plein d'humanité et très bien écrit, en français par l'auteur japonais de souche.

Quelques mots clé.... Emotion musicale, puissance de l'amitié, fidélité à la mémoire, lutherie...

Roman mi roman, mi conte.

Christiane Masseron

Le réseau Alice de Kate Quinn.

C'est un roman historique. Le réseau Alice était le plus grand réseau d'espionnes pendant la première guerre mondiale dans le nord de la France. Eve en faisait partie et était hantée par le souvenir de la trahison qui avait causé le démantèlement du réseau. 30 ans après elle est contactée par une jeune américaine qui recherche sa cousine disparue pendant la 2^{ème} guerre mondiale. Un point commun les relie et elles vont partir à la recherche du même homme à travers la France. Ce roman est intéressant car il nous fait

découvrir le monde des espionnes. On y voit aussi un intérêt pour l'évolution de la condition féminine. Très agréable à lire.

Pascaline Lejeune.

« Les neuf consciences du malfini. » de Patrick Chamoiseau.

Un « Malfini », grand rapace orgueilleux, découvre un jour l'existence des colibri et surtout du plus minuscule d'entre eux qui est venu s'échouer imprudemment sur son aire. Jusque-là l'aigle n'avait accordé que de l'indifférence à cette espèce qu'il jugeait insignifiante.

Sidé par cette découverte, ce grand prédateur finira par en perdre tous ses repères : il passera par différents stades : l'incompréhension, le mépris, la haine, le doute pour en arriver à... l'admiration.

L'infime colibri affrontera seul une grande menace écologique, tandis que le rapace va s'interroger sur la différence, le territoire, la culture, le langage, le rapport au monde, puis de tous ses sens, développés comme des consciences, il va se remettre en question jusqu'à engager sa puissance au service de cette « insignifiance » et affronter à ses côtés le désastre qui se prépare.

Ce livre est une espèce de chronique ethnologique, une méditation philosophique, une fable digne des contes et légendes de notre enfance.

Tout cela dans le style de Patrick Chamoiseau : inspiré, poétique, musical, coloré, aussi luxuriant que l'île dans laquelle il situe ce roman.

Brigitte Pfeffer.

- **LA CAPITALE** de Robert Menasse.

C'est une sorte de tragi-comédie européenne. Robert Menasse a choisi Bruxelles, siège de l'Union européenne comme toile de fond de son livre. Cela donne un roman brillant avec des tas de ramifications, des intrigues de couloir, une enquête policière, une chasse au cochon dans la ville. On y voit des bureaucrates, des fonctionnaires arrivistes, des groupes d'intérêt et des laboratoires d'idées. On retourne aux sources de l'institution mais, même si c'est compliqué, on ne se perd jamais grâce au talent de l'auteur et c'est vraiment très drôle.

Anne Boisson

1) - "**Venise à double tour**". De Jean Paul Kauffmann :

Cheminement-jeu de piste à travers Venise, au cours de plusieurs mois de l'arrière-saison, à la recherche des églises fermées de la Ville : Combien sont-elles (environ 50 sur environ 150 au total), Pourquoi ? Qui les connaît ? Dans quel état sont-elles ? Quels trésors contiennent-elles encore ? Rencontre avec une guide touristique, un architecte, une restauratrice de tableaux, un propriétaire de vignobles, le grand Vicaire....

Réflexions sur la survie des bâtiments historiques anciens, et bien sûr, l'Art.

Magnifique rêverie.

2) - "**L'homme de Constantinople**" et sa suite "**Un millionnaire à Lisbonne**" de JR de Santos (portugais).

Biographie romancée du magnat du pétrole Calouste Gulbenkian, (1869-1955), né dans l'Arménie de l'empire ottoman (description des humiliations, puis massacre des Arméniens) ; il avait des talents de diplomate, financier, aventurier ; pressentant l'importance stratégique de l'exploitation du pétrole du Proche et Moyen Orient pour les grandes puissances occidentales dès le début du 20^{ème} siècle, il négocia pour lui-même lors de la constitution de la Turkish Petroleum Company, une part de capital de 5 %, ce qui lui permit d'amasser une fortune colossale (il sera connu comme "Monsieur 5 %") qu'il employa à constituer une extraordinaire collection d'œuvres d'art dont il fera don à sa mort, pour la plus grande part, à la ville de Lisbonne.

Odile Guichard

1) **Changer l'eau des fleurs.** De Valérie PERRIN

Une histoire que l'on croit être celle d'une femme gardienne de cimetière. Mais la vérité est plus complexe.

Les personnages sont tous vivants pour nous, certains sont émouvants et parfois surprenants. Ils sont tous des émotions et une histoire.

2) **Le dernier Lapon.** Olivier TRUC

Un roman policier 'exotique' comme on les aime pour se distraire.

Les enquêteurs sont de la police des rennes, avec la toundra, les motoneiges, les samis et Paul-Emile Victor en toile de fond, pas besoin de prendre l'avion pour voyager.

Ecrit par un français vivant à Stockholm au style agréable.

Pascaline Lejeune.

- **L'enfant et l'oiseau.** De Durian Sukegawa (traduit du japonais).

Johnson est un corbeau tombé du nid. Ritsuko, qui vit seule avec son fils Yôchi, le ramène chez elle bien que les animaux soient interdits dans son immeuble.

L'adolescent se passionne pour l'oiseau. Un jour, pour échapper au gardien, Johnson s'envole, il sait qu'il ne pourra pas retourner près de Yôchi et qu'il devra se battre pour survivre ; c'est une rencontre qui le sauvera.

Cette fable très émouvante sur d'amour et la différence est très bien servie par l'écriture de Durian Sukegawa qui est d'abord un poète.